

Lucienne, notre chère Lucienne, a rejoint son mari dans la nuit de vendredi à samedi, entourée de ses chers enfants.

Lucienne était une combattante de la première heure du REVAHB, l'ancien REVAV, car elle avait perdu son mari d'une Sclérose Latérale Amyotrophique (maladie de Charcot) en 1999. Vacciné contre l'hépatite B pour voyager au début de sa retraite, il avait rapidement développé la maladie. Lucienne s'est toujours battue pour faire reconnaître la SLA comme effet indésirable des vaccins contre l'hépatite B. Elle a d'ailleurs écrit 3 livres : 'le dossier noir du vaccin contre l'hépatite B', 'le nouveau dossier noir du vaccin contre l'hépatite B' et 'Hippocrate si tu savais', préfacé par Albert Jacquard.



Lucienne était une combattante, elle n'avait pas peur, elle disait tout haut ce que beaucoup pensaient tout bas. Elle posait les questions qui dérangent, elle n'hésitait pas à interpeller les politiques, les médecins, les scientifiques, les avocats, les magistrats. Tout petit bout de femme qui n'avait pas froid aux yeux, Lucienne était également une personne d'une grande générosité. Véritable mémoire de notre association, elle lui a souvent versé les droits de ses livres, mais elle a également aidé de nombreuses victimes, n'hésitant pas à se déplacer au Maroc pour soutenir la famille du petit Achraf victime du vaccin contre l'hépatite B, reconnu grâce à elle.

J'ai connu Lucienne à Grenoble en janvier 2010, lors d'une exposition et de conférences sur les victimes de vaccins. Elle m'a alors proposé d'aller à l'Assemblée Générale du REVAHB. C'est là que mon combat à ses côtés a commencé. Nous avons traversé des tempêtes, des naufrages mais aussi de grandes joies tout au long de ces années. Elle participait comme secrétaire de l'association quand j'en étais présidente. Les conversations téléphoniques et nos discussions duraient des heures. C'est elle qui a trouvé le nom du REVAV quand nous avons décidé d'ouvrir l'association à toutes les victimes de vaccins : Réseau

des Victimes d'Accidents Vaccinaux. Elle savait que nous tenions à ne pas trop nous éloigner du sigle initial.

En 2018, alors que nous venions de sortir du train à la gare de Lyon à Paris, François Hollande, qui avait pris le même TGV que nous, vient nous serrer la main et nous pose la question, « Que venez-vous faire à Paris ? » Du tac au tac, Lucienne, le regardant droit dans les yeux lui répond : « Nous représentons les victimes de la vaccination contre l'hépatite B, le REVAHB, et nous venons manifester notre mécontentement par rapport à la loi qui exige que les enfants soient vaccinés bébés ! » . F. Hollande a blêmi et est parti comme s'il avait été piqué par un frelon !!! Telle était Lucienne ! Qu'est-ce qu'on a pu rire !!! Les médecins la craignaient ! Quand elle s'emparait du micro pour poser des questions dérangeantes, ou pour s'étonner de l'absence de reconnaissance des effets indésirables des vaccins, elle n'y allait pas par 4 chemins. Elle s'est fait couper le micro, insultée, elle a été mise à la porte, elle s'est vu interdire l'accès à des colloques, conférences, etc. Mais elle n'avait pas peur d'y aller franco et de dire ce qu'elle avait à dire, défendre nos intérêts, dénoncer les conflits d'intérêts et les arrangements entre amis. Elle était le caillou dans la chaussure de nombreuses personnes.

Elle a fait de la reconnaissance des effets indésirables, et en particulier de la SLA, le combat de sa fin de vie. Elle participait à de nombreuses associations : SERA, l'AIMSIB, ADMD, Le Choix, LNPLV, E3M etc...

Lors de nos nombreux voyages à Paris, elle m'avait parlé de sa volonté de mourir dans la dignité. Vendredi soir, je l'ai eu au téléphone. Elle pestait contre la loi française qui interdit encore ce droit. Sentant certainement sa fin proche, sa dernière phrase a été « on se retrouvera là-haut ». Je lui ai dit en souriant, « oui, là-haut nous nous retrouverons, sans doute pour combattre contre ce qui ne nous conviendra pas ». On a encore ri ensemble. Elle était très fatiguée. Mais comment imaginer que c'était notre dernière conversation ?

Elle est partie rejoindre Gérard, son cher mari, mais aussi Michel, Claire, Sylvie, Serge, et toutes les victimes décédées des effets indésirables des vaccins.

Lucienne va laisser un vide immense au sein de notre association. Je pense à ses enfants, à Madeleine, à Pierre mais également à ses petits-enfants, dont elle parlait avec tant de fierté.

Cathy Gaches